

## Dialogues autour d'Alain Margoni

Si l'écriture pour guitare est l'une des plus difficiles pour un compositeur, Alain Margoni ne s'est pas laissé impressionner par l'ampleur de la tâche, car il a écrit pour cet instrument un Concerto jubilatoire et plein de vie. C'est une œuvre « classique », comportant trois mouvements aux tempi traditionnels (vif-lent-vif), qui, sans renier la tonalité, s'en éloigne cependant. Fidèle à la tradition, elle s'appuie sur le dialogue entre le soliste et l'orchestre. Mais l'effectif orchestral, par son originalité, s'éloigne de ce classicisme et requiert seulement onze instrumentistes : deux quatuors à cordes, une flûte, une clarinette et une percussion abondante. Né de la volonté de ne pas couvrir la guitare, il nous entraîne dans un univers de solistes. Les deux quatuors s'affrontent et se complètent, utilisant des effets de timbre parfois pointillistes, proches du jeu de guitare. Au-dessus, la flûte et la clarinette apportent quelques touches de lyrisme et de virtuosité, tandis que Margoni explique la présence de la percussion en ces termes : « Parce que j'aime bien ça, c'est pour me faire plaisir ! » Mais loin de se limiter à un rôle décoratif, la percussion occupe ici un rôle majeur, presque de co-soliste. S'il y a bien un élément caractéristique de la musique de Margoni, c'est le rythme, ou plutôt les superpositions de rythmes divers en entrelacs élaborés, formant un canevas complexe. Ainsi s'assemblent à l'orchestre triolets, doubles croches et quintolets ; la guitare se greffe sur cette texture subtile, dans un feu d'artifice de couleurs et de pulsations.

« On m'a mis une étiquette, car à notre époque, on aime bien mettre des étiquettes... Moi, je serais néo-classique, ce qui est complètement faux ! » (Alain Margoni)

Né en 1934, premier grand prix de Rome en 1959 avec la cantate *Dans les jardins d'Armide* (d'après *La Jérusalem délivrée* du Tasse), Alain Margoni est un compositeur reconnu, lauréat de huit premiers prix au Conservatoire de Paris : harmonie, contrepoint, fugue, direction d'orchestre, analyse, ondes Martenot, orchestration et composition. Il devint notamment professeur de composition à la Schola cantorum et professeur d'analyse au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Dit néo-classique – par opposition aux compositeurs marqués par les innovations de la Seconde École de Vienne –, son langage utilise les ressources de la polytonalité et de la polyrythmie. S'il se rapproche dans la forme d'une esthétique classique, il en est foncièrement différent par le fond. S'inscrivant dans la lignée de Darius Milhaud, Igor Stravinsky ou encore Benjamin Britten, Margoni a créé un langage qui lui est propre, subissant la double influence de ses origines franco-italiennes. « J'ai un peu évolué, mais je ne change pas volontiers de style, j'ai une certaine fidélité d'écriture », affirme-t-il, ajoutant : « C'est l'une des caractéristiques de notre époque, les compositeurs qui changent de style à chaque œuvre. En peinture, le plus célèbre exemple est Pablo Picasso ; en musique, Igor Stravinsky. Certains compositeurs américains changent de graphisme à chaque œuvre... » Son *Concerto pour guitare* utilise une notation traditionnelle et une écriture écartant les techniques de jeu propres à la guitare, même si l'on entend çà et là quelques harmoniques et « pizzicatos Bartók ». Mais ce n'est pas ce qui fait l'originalité de l'œuvre. De la même manière, la forme demeure classique, avec ses trois mouvements, désignés par Margoni comme un « allegro », un « cantabile », puis un « galop », termes qui ne sont toutefois pas mentionnés sur la partition. Non, ce que l'on retient, c'est la « poésie de la technique », la subtilité de l'écriture alliée au classicisme de la forme, qui produisent une pièce d'une richesse inouïe. La modestie du compositeur se ressent dans sa musique et il affirme : « Je raconte des choses dans ma

musique, je ne me raconte pas. »

Alain Margoni fait partie de ces artistes qui « construisent », à l'image de ces peintres qui créent des motifs, élaborent des esquisses préliminaires avant de s'attaquer à la toile. Ici, pas de coups de pinceau jetés au hasard, tout est sagement pensé à l'avance. Mais il précise : « Quand on construit, on a l'impression que c'est définitif, et puis on s'aperçoit, arrivé à un certain stade, que l'œuvre ne nous obéit plus. Le même phénomène s'observe chez les littérateurs, dont les personnages semblent prendre vie et être doués d'une volonté propre. »

« *Je ne savais pas peindre, alors j'ai fait un grand tableau et en le regardant j'ai appris à peindre.* » (Salvador Dalí)

Selon Xavier Delette, directeur du CRR de Paris, à la tête de l'Orchestre des jeunes du Conservatoire, les deux instruments pour lesquels il est le plus dur d'écrire sont la guitare et la harpe. Mais, à la façon de Dalí, Alain Margoni s'est lancé dans l'aventure. C'est bien l'aventure qu'il recherche, puisqu'il compose actuellement une sonate pour accordéon et qu'il est même l'auteur d'une pièce pour cor des Alpes ! « Je suis un peu curieux, j'écris pour tous ceux qui me le demandent, car composer en étant certain que ce ne sera pas joué, c'est héroïque, presque inhumain », affirme-t-il. Et d'associer chaque instrument à une image, un caractère particulier : « Le cor anglais raconte le soir dans les ruines romaines, tandis que le saxophone, pour lequel j'ai beaucoup écrit, est plus débraillé, et techniquement passionnant. » Dans ses deux autres œuvres pour guitare, *Quatre personnages de Calderón* (pour l'examen de sortie du CNSMDP) et *Danse grecque* pour trois guitares, on peut noter un certain exotisme, une attirance pour des atmosphères particulières. S'inscrivant dans le même langage, le Concerto n'utilise pas de référence préalable et surtout pas l'Espagne, souvent associée à l'instrument. Gérard Abiton, professeur de guitare au CRR de Paris, créateur de l'œuvre le 20 mars 2014, remarque : « Il y a dans ce Concerto une grande liberté d'interprétation. C'est difficile, car c'est un langage auquel les guitaristes ne sont pas habitués, mais les difficultés sont plutôt d'ordre musical que technique. Lorsqu'on travaille une création, il n'est pas toujours évident de savoir ce que veut le compositeur au niveau des caractères, qui induisent pourtant une articulation, une direction dynamique. Le grand répertoire de la guitare se situe au XX<sup>e</sup> siècle, depuis le postromantisme jusqu'à nos jours. De nombreux compositeurs contemporains ont écrit pour l'instrument, car il interpelle par ses possibilités de timbre. La guitare apporte de la couleur, un côté un peu exotique. »

« Ce qu'on peut dire de l'écriture d'Alain Margoni, c'est qu'elle est véritablement conçue en fonction de l'instrument », ajoute Xavier Delette. « Ce qui est remarquable dans son langage, c'est qu'il est intéressant à tout moment ; il y a une conception de l'écriture qui implique beaucoup les instrumentistes. C'est vraiment captivant pour tout le monde. » En sus de ce dynamisme orchestral, l'essentiel de l'œuvre est bâti sur un sentiment motorique, malgré des passages plus lyriques, presque en forme de mélodie accompagnée.

« *Des porteurs de rêve.* »

« Lorsqu'on prépare une œuvre, ce qui est le plus gratifiant, c'est que petit à petit on la fait sienne », rappelle Xavier Delette. En effet, pour un interprète, il est exaltant de créer une pièce, de la présenter pour la première fois au public. L'enjeu est important : le concert peut décider de la vie

future de la composition, soit condamnée à rester au fond d'un tiroir, soit remarquée par d'autres musiciens, qui en seront les prochains interprètes. Jouer une œuvre inédite constitue un véritable défi. Tous les compositeurs espèrent et redoutent ce moment, car « entendre » une pièce intérieurement lors de la composition diffère tout de même de l'entendre sonner réellement. En outre, lors du concert, l'œuvre n'appartient pour ainsi dire plus au compositeur, mais à ses interprètes.

Le *Concerto pour saxophone et orchestre* d'Alain Margoni avait été joué il y a trois ans par l'Orchestre des jeunes du CRR de Paris, également sous la direction de Xavier Delette. De la même manière, sept pièces pour hautbois seul, inspirées par *L'Odyssée* d'Homère, avaient été présentées l'an dernier par la classe de hautbois du Conservatoire. Nous ne pouvons qu'approuver Xavier Delette lorsqu'il souligne que « c'est une fierté de dire que cette maison est un point de rendez-vous des compositeurs : un artiste différent passe chaque semaine et cette présence vivante est une carte de visite de l'établissement. Les élèves du Conservatoire ont pu travailler avec Nicolas Bacri, Philippe Hersant ou encore Pascal Zavaro, et j'essaie de les faire apparaître dans un rôle de créateur de l'univers... C'est l'image des compositeurs que j'ai envie d'installer ici : il y a des porteurs de rêve et notre rôle est de les accompagner ».

Louise Boisselier

Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao